

MARCIN PODOLEC

FUGAZI

Music Club



Gallimard

FUGAZI

Music Club

MARCIN PODOLEC

FUGAZI

Music Club



Traduit du polonais par Laurence Dyèvre

Gallimard

L'éditeur a bénéficié pour la traduction de cet ouvrage
du soutien du Centre national du livre.



© Marcin Podolec & Kultura Gniwu (2013).
Droits acquis par l'intermédiaire de Nicolas Grivel Agency.

© Gallimard, 2015, pour la traduction française
N° d'édition : 270198
ISBN papier 978-2-07-066240-1 - ISBN numérique 978-2-07-504514-8
Dépôt légal : mars 2015
Imprimé en Espagne
Première édition

L'idée d'une bande dessinée liée à la musique me trottait dans la tête depuis des mois – je rêvais de mettre en cases une interview-fleuve. Avec Marcin Flint, un journaliste culturel, j'avais même entamé des entretiens avec des artistes, mais leurs agents ont fait barrage. L'enthousiasme est retombé mais l'idée est restée. Elle a sommeillé jusqu'à ce soir d'hiver où mon éditeur m'a appelé pour me demander si je savais qui était Waldemar Czapski. J'ignorais tout de lui. « Tu n'as jamais entendu parler du Fugazi ? » Eh bien, non !

Curieux bonhomme que ce Waldek (diminutif de Waldemar). Il a tenu à faire le voyage jusqu'à Łódź, où je fais mes études, pour me raconter toute l'histoire de son club et me convaincre d'y croire. Le jour dit – un dimanche –, il est arrivé à notre rendez-vous avec deux heures d'avance, à huit heures du matin. À midi, l'heure de son retour à Varsovie, il n'avait toujours pas touché à la crêpe qu'il avait commandée. Les gens comme Waldek ne dorment pas et ne mangent pas. Il n'en finissait pas de parler.

Nous nous sommes revus, cette fois à Varsovie, à l'endroit où se trouvait le club en 1992. À présent, au milieu des immeubles, on ne voit plus qu'une palissade défoncée par endroits, dressée autour du bâtiment disparu comme un périmètre de sécurité sur un lieu de crime. « C'est ici, sur ce muret, que nous avons tenu conseil. Après, on a voté pour décider si oui ou non, on allait le tuer. Mais ça, c'était dans la voiture, garée là-bas, devant le petit escalier. » Avec le Fugazi, Waldek et ses copains ont vécu l'aventure de leur vie. Une aventure tantôt drôle, tantôt terrible, tantôt triste. « Et avec les filles, ça se passait comment ? » lui ai-je finalement demandé. Waldek a toujours réponse à tout : « Aïe ! Ça, c'est plutôt le domaine de Sławek. Il y en a eu une... Je t'enverrai une photo où elle et Titus, le chanteur des Acid Drinkers, échangent un regard langoureux. » Je tenais l'interview de mes rêves.

Du 8 mars au 28 juillet 2013, j'ai vécu dans un état second. Je vivais dans deux mondes parallèles : le monde réel, où je devais réaliser mon album, et un autre monde, qui naissait au fur et à mesure de mes dessins. Le moment où Waldek a fondé son premier café-club correspond à celui où je venais au monde, mais mon travail sur ce livre me donne le sentiment d'avoir participé personnellement à la création « du lieu le plus *freak* de ces années-là ». Et si quelqu'un me demande ce que je faisais en 1992, je lui répondrai que j'ai assisté, entouré de Tadeusz Nalepa et Czesław Niemen, ces musiciens de génie, au « III^e Rassemblement National des Fans des Doors ». Merci, Waldek, de m'avoir offert un billet d'entrée.



QUEL SALAUD!



IL T'A DIT ÇA?
IL T'A VRAIMENT
DIT ÇA?

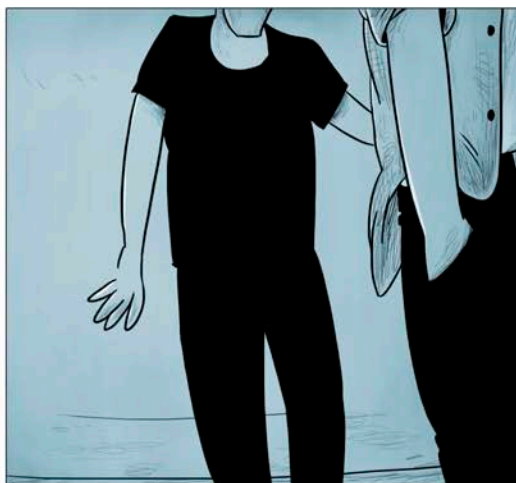
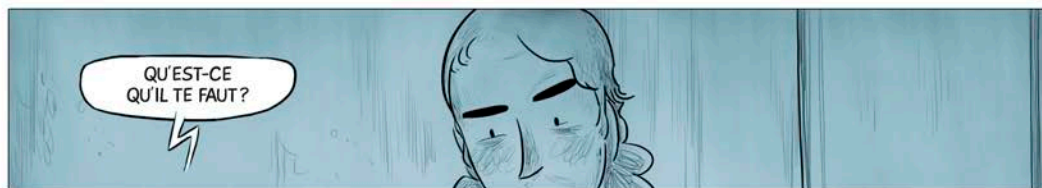


IL A MENACÉ
DE S'EN PRENDRE
À MON GOSSE...

LE SALOPARD!

ON FAIT QUOI,
MAINTENANT?

ON ARRÊTE
TOUT!





CE DRAME COMMENCE EN 1990,
AU MILIEU DES IMMEUBLES DE
DIX ÉTAGES DES RUES PŁOCKA
ET SKIERNIEWICKA, À VARSOVIE.

Le Fugazi pourrait-il exister
aujourd'hui ?

C'est certain que non.
C'était une époque de liberté.
Elle s'est enfuie.

